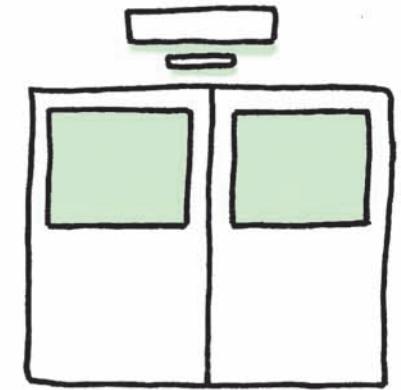


PERSONNE NE FAISAIT ATTENTION À MON COMPORTEMENT. NOUS ÉTIONS TRAUMATISÉS, CHACUN TROP OCCUPÉ PAR SA PROPRE DOULEUR POUR SE CHARGER DE CELLE DES AUTRES.



ON NE POUVAIT RENDRE VISITE AUX PATIENTS QUE QUELQUES HEURES PAR JOUR, ET LES MEMBRES DE LA FAMILLE NE POUVAIENT ENTRER QU'UN À LA FOIS.



D'HABITUDE C'ÉTAIT MA MÈRE QUI ALLAIT À L'INTÉRIEUR MAIS PARFOIS ON LA REMPLAÇAIT, MA SŒUR ET MOI.



JE PASSAIS PAS MAL DE TEMPS LÀ-DEDANS ET BEAUCOUP DE CHOSSES COMMENÇAIENT À DEVENIR FAMILIÈRES...



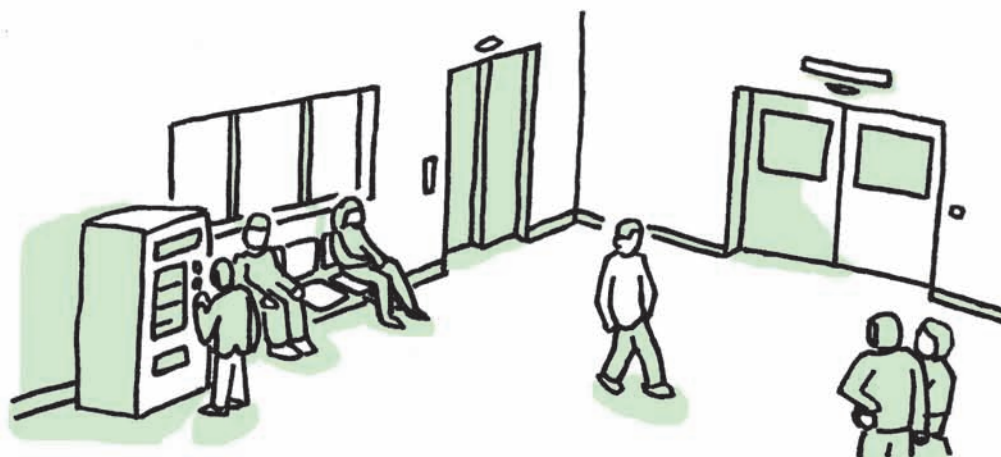
... LE GOUT DU CAFÉ DE LA MACHINE, LES NÉONS ET LES HEURES D'ATTENTES INTERMINABLES.



QUAND FINALEMENT LES PORTES DU SERVICE S'OUVRAIENT, MON ESTOMAC FAISAIT UN BOND.



JE N'AI JAMAIS SU COMMENT ME COMPORTEUR AVEC LES PERSONNES MALADES, C'EST POUR ÇA QUE J'AVAIS UN PEU PEUR.



JE NE ME RAPPELLE PAS AVOIR JAMAIS VU QUELQU'UN PLEURER : L'ATTENTION DE TOUS ÉTAIT CONCENTRÉE SUR LE MOMENT OU LES PORTES DU SERVICE S'OUVRAIENT.



EN PLUS, JE ME SOUVIENS QUE DURANT CETTE PÉRIODE MON BRAS GAUCHE NE CESSAIT DE TREMBLER.



"C'EST LA TENSION", ME DISAIENT-ILS, ET MOI JE ME DEMANDAIS SI ÇA PASSERAIT UN JOUR. LA VIE D'AVANT SEMBLAIT TELLEMENT LOIN...

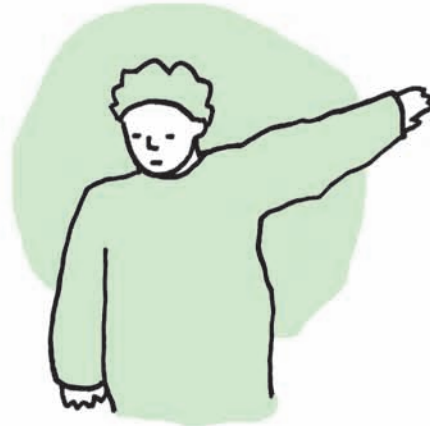




AVANT DE POUVOIR VOIR LES PATIENTS IL FALLAIT PASSER PAR UNE ESPÈCE DE VESTIAIRE : NOUS DEVIONS NOUS CHANGER POUR NE PAS APPORTER D'INFECTIONS À L'INTÉRIEUR.



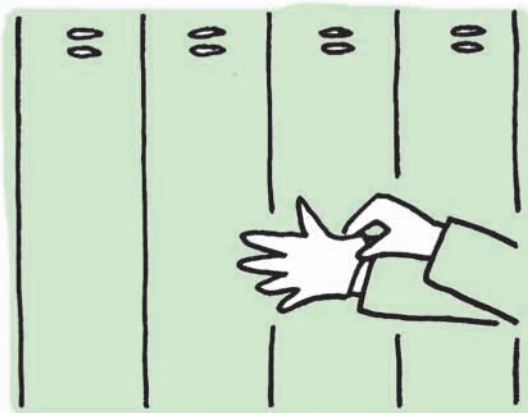
NOUS PORTIONS UN BONNET POUR LES CHEVEUX, UNE BLOUSE, DES GANTS ET DES SACHETS POUR COUVRIR LES CHAUSSURES.



L'ENSEMBLE DONNAIT L'IMPRESSION D'UN RITUEL ÉTRANGE, ET LE MOMENT OU ON S'HABILLAIT FINISSAIT PAR DEVENIR TROP SYMBOLIQUE.



VETU DE LA SORTE, JE ME SENTAIS MALADROIT, J'AVAIS L'IMPRESSION QUE CETTE BLOUSE ME "MARQUAIT".



C'ÉTAIT COMME SI ELLE DISAIT : "MAINTENANT TU N'ES PLUS LA MEME PERSONNE, MAINTENANT, TA VIE A CHANGÉ".



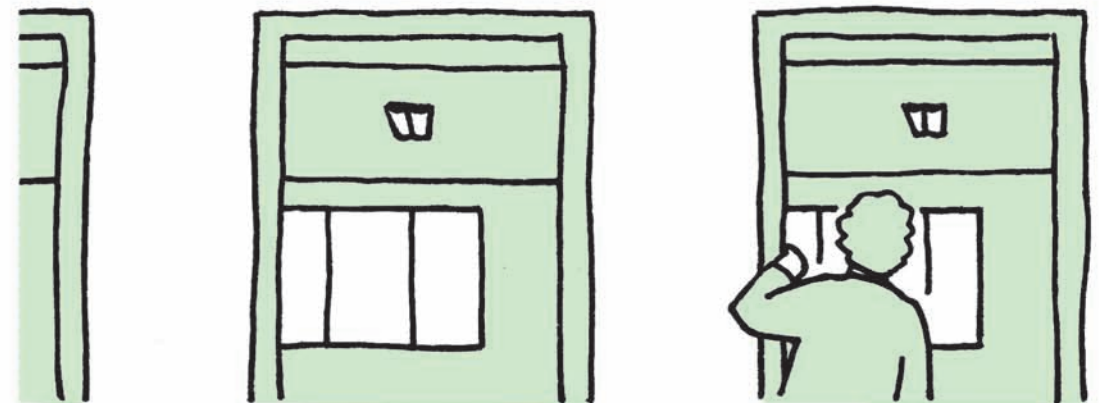
DANS LE COULOIR DU SERVICE DE RÉANIMATION ON ENTENDAIT LE BIP BIP DES MACHINES ET D'AUTRES SONS ÉTRANGES COMME DES BULLES ET DES RESPIRATIONS.



LES DOCTEURS ET LES INFIRMIERS ÉTAIENT GENTILS MAIS ILS ME REGARDAIENT COMME SI J'ÉTAIS SUSCEPTIBLE D'EXPLOSER D'UN MOMENT À L'AUTRE.



IL ÉTAIT CLAIR QUE, BIEN QU'ÉTANT PHYSIQUEMENT DANS LE MEME ENDROIT, NOUS VIVIONS DANS DEUX DIMENSIONS DIFFÉRENTES.



IL Y AVAIT DANS L'AIR DES ODEURS QUE JE N'AVAIS JAMAIS SENTIES. ELLES AGGRAVAIENT MA NAUSÉE MAIS JE M'EFFORÇAIS DE L'IGNORER.